

*Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.
Que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Son Prophète Mohammad.*

“Le roi des pauvres”

Le jeune monarque, Mohammad VI, jouit d’un capital-sympathie évident auprès la jeunesse marocaine. Celle-ci semble découvrir en lui un copain, un symbole de dévance et une promesse fraîche d’un avenir meilleur. Pendant les premières semaines de son règne, et partout où sa campagne d’inauguration le conduisit, le jeune roi est salué avec un enthousiasme juvénile réel et débordant.

L’appareil makhzenien qui a organisé les funérailles de feu Hassan II joue à pleins bras pour présenter à la foule, éperdue d’acclamations, un jeune homme de belle prestance tout sourire et qui n’économise pas les gestes bienveillants en réponse à l’accueil chaleureux de son public.

Féerie du carrosse antique et des chevaux aux sabots dorés. Euphorie des réjouissances encadrées par les motards modernes. Bel entrain que manifeste la liesse de foules alignées tout au long des avenues badigeonnées à neuf pour l’occasion. Cela a du moins d’un bel effet sur les écrans de télévision.

C’est beau ! C’est émouvant ! Mise en scène réussie ; l’Etat spectacle à la marocaine n’est pas novice, lui, dans l’art de jouer avec les attributs et les symboles de l’apparat et la munificence d’une vieille tradition.

Le symbole a pris un coup de jeune et l’élan est sincère. Tout porte à penser qu’après une nuit de cauchemar, le scintillement d’un rayon de soleil pointe enfin l’horizon. L’ombre pesante d’une époque de plomb semble se dégager pour faire place au rayonnement d’une aube naissante. C’est l’aurore magique annonçant un printemps longuement attendu.

La promesse généreusement distribuée est enivrante. Mais gare au désabusement après le dégrisement, la grisaille des perspectives bouchées rappelle la jeunesse, échantonnée un moment et bercée par le grand espoir, à son sort peu enviable. Les parades et les cavalcades passées, la poésie ailée fera place à la terrienne prose du chômage de la misère. Les effluves de l’enivrement passés, la béatitude fera place à la gueule de bois.

L’image soignée et la bonne volonté de la nouvelle autorité emblématique risquent d’être trahies par des résistances, des contraintes socio-économiques et des rapaces qui guettent le moment propice pour défendre leurs privilèges et perpétuer les circonstances politiques favorables au blocage et à la stagnation. Tapis dans l’ombre, les tireurs de ficelles, agents corrompus et corrupteurs habiles dans l’art de camoufler la vérité de promouvoir le mensonge, chercheront à contrer les jeunes volontés inexpérimentées.

L'on ne peut faire contrepoids aux vieux renards avec la bonne intention épanou
L'on ne peut prétendre ouvrir une nouvelle page et fleurir un nouveau parterre
cultivant avec candeur les *public-relations* avec une génération accablée de désespo
On ne peut continuer à jeter la poudre aux yeux du monde quand le Maroc est sur le
du rasoir. On ne peut agir de la sorte quand le compte à rebours est déclenché.

Premières manœuvres

On ne peut se payer d'images et de mots pour oublier et faire oublier par l'exp
avenant et optimiste du verso la désespérante grisaille du recto.

Les jeunes conseillers du jeune roi semblent vouloir conjurer le mal-être maroc
avec les incantations médiatiques. □ défaut de pouvoir leur donner du pain et
l'emploi, donnons-leur du spectacle et distribuons-leur des sourires ! Même Néron f
sait mieux en assurant le pain quotidien. Le spectacle venait après le pain. Les jeun
technocrates ne s'intéressent-ils pas aux leçons de l'histoire ?

Le jeune entourage semble vouloir gommer l'image sinistre d'une époque où
gnaient la main lourde des tortionnaires de Tazmamart et l'hypocrisie d'une démoc
tie de façade garantie par les attestations de foi publiques que les élections n'ont
mais été falsifiées, que l'honneur et la vérité ont toujours présidé à la conduite des
fares et que l'"alternance consensuelle" est un ajout appréciable et original à la dém
cratie.

La jeunesse qui acclame Mohammad VI se détourne définitivement d'une classe
litique complice, bon gré mal gré, du vieux makhzen menteur et traître aux princ
de l'Islam affiché, comme elle se détourne de la démocratie hassanienne vidée de to
substance et adultérée au goût d'un despotisme sans foi ni loi.

Conscients du manque de repères et du déficit identitaire dont souffre la générati
boat-people qui fuit le Maroc de la misère au risque que l'on sait, les jeunes conseil
marient les fétiches surannés et modernes pour faire accroître et pour faire adopter u
foi de remplacement à ceux ou à celles qui n'ont plus foi en personne. L'hymne nat
nal et le drapeau rouge à l'école implanteraient semble-t-il le sentiment de loyau
dans les cœurs tendres. Les campagnes de solidarité et les badges à cinq dirha
consacreront la nouvelle "culture de l'aumône publique".

S'abîmer en salutations matinales devant le drapeau national, la main sur le cœur,
s'égosiller en chantant au vent l'hymne national finiront, la misère aidant, par discrét
ter le nouveau fétichisme. Changer l'attirail idéologique ne pourra jamais insuffler a
Marocains le nouvel esprit qui les mettra en branle et qui les rassurera sur leur aver
Les sessions annuelles de la main tendue à l'aumône constituent désormais une tra
tion qui trouve une page d'honneur dans l'agenda makhzenien pour normaliser r
rapports avec la mendicité.

Qui leurre qui ? Qui essaie-t-on de mener en bateau dans cette vague publicitair
Les jeunes *desperados* qui vendent les maigres avoirs de leur famille pour acheter
billet à destination de la mort en s'embarquant sur les felouques de fortune à Tanger

Qui manque de principes solides et d'une robuste volonté va chercher ses certituc
sur le marché du prêt-à-porter des slogans bon marché. Allez raconter des histoi
d'abondance aux affamés ! Faites miroiter le mirage de l'oasis hospitalière à la hor
assoiffée dans le désert des promesses non tenues. La désillusion n'en sera que pl

grande et les conséquences plus catastrophiques quand, les mirages évanouis, les du vérités démentiront le grand mensonge.

Un héritage très lourd

Nous voilà bien partis en focalisant tous les espoirs sur un nouveau visage appa soudain sur la scène. Sur les épaules frêles du prince héritier, innocent des crin d'antan, viennent tout d'un coup s'amonceler de lourdes responsabilités : cel d'abord de balayer les écuries d'Augias et d'assainir le paysage politique et admin tratif infesté d'âmes vautrées dans le vice et vendues à Satan. Victime parmi les vic mes hier, le voilà aujourd'hui appelé à endosser la responsabilité de sauver le Mar du naufrage au bord duquel il se trouve.

Personne parmi les observateurs, un tant soit peu avertis, n'ignore que le systèm tout entier est en déliquescence. Les "signaux forts" par lesquels le Palais ess: d'affirmer sa volonté et d'entériner son autorité en rendant justice à un opprimé par et en prononçant un discours bien ficelé par-là ne suffisent pas à remédier à une situ tion désastreuse.

Passé le temps où la répression policière et le bon plaisir du Prince tenaient lieu politique. Passée l'époque où les superlatifs dithyrambiques et les discours grandi quents envoûtaient un parterre de courtisans domestiques et complaisants, complice de l'opération criminelle du détournement de mineurs. Le peuple analphabète, ber un temps par l'unanimité consensuel d'une classe de politicards, attend aujourd'l des actes. La jeunesse désœuvrée et livrée à la drogue pour fuir une société ingrate éviter du regard la perspective d'un avenir sans horizon réclame aujourd'hui du trav et une place au soleil.

Que doit faire le jeune Mohammad VI qui jouit aujourd'hui auprès de sa générati d'une grande et généreuse vogue ? Que peut faire le prince charmant pour répondre actes décisifs aux attentes fébriles et aux espoirs du petit peuple et du peuple pauvre

Que doit-il faire, que peut-il faire pour asseoir son autorité et affermir sa position ?

Pour effectuer, pour entamer le changement profond que le pays appelle de s vœux, il faut que le "roi des pauvres", titre ô combien vénérable, se définisse en ru ture totale avec un passé qui n'a de majestueux que le nom et la trique. Il a bes d'acquérir par des actes virils et loyaux la stature d'un chef qui soit à la mesure grand espoir que son accession au trône a suscité parmi la jeunesse et de l'exubérance des accueils, à lui réservés partout, témoigne.

Doit-il agir pour mériter l'auréole morale et imposer son autorité ?

Peut-il agir ?

Que faire ?

Soit que le souverain prenne son courage à deux mains et fonce, avec la volonté trépide d'un chef, sur les obstacles, soit il végétera dans les vellétés des pusillanimes

Soit qu'il fasse preuve d'audace et de détermination, soit la routine du makhzen les solutions faciles constitueront un handicap qui tiédira l'enthousiasme des inaugu tions chaleureuses. Le pur-sang franchira-t-il d'un trait tous les obstacles ou broncl ra-t-il devant ceux-ci ? De reculade en reculade, l'exécrable destin des rendez-vc manqués avec l'histoire serait alors celui de notre poulain.

Un devoir sacré

Toi, lecteur, mon ami ! Toi, homme de foi, mon frère ! Toi, ma sœur ! Vous qui partagez ma douleur de voir notre pays au bord du précipice alors que la gent obséquieuse des thuriféraires pavoise et brûle l'encens devant l'autel des totems sacrés ! Vous toi peuple sincère et honnête, vous intellectuels intègres et courageux qui mâchez vos mots à l'unisson avec le discours mielleux des flatteurs ! Passez outre mon style escarpé et prêtez votre oreille et votre conscience à mes mots endoloris !

La prostration devant ce qui se passe, le silence retentissant des statistiques calamiteuses qui placent le Maroc à la traîne des nations sont trop parlants ! Ces réalités traduites en chiffres ne peuvent être dénoncées et mises en évidence avec des mots émoussés, des phrases banalisées, des expressions fades et froides et un style anesthésié de conformisme. Mes mots sont exacerbés, malhabiles peut-être, choquants sans doute au goût de la pléiade des bien-pensants ! Qu'importe ! La cause noble pour laquelle milite tout citoyen libre et habité par un haut idéal exige de nous tous un minimum de franchise et de simple honnêteté intellectuelle pour révéler les vérités occultées et éveiller les consciences en léthargie.

Oui ou non, notre devoir comme citoyens soucieux de l'avenir de notre pays est dénoncer la fraude et les fraudeurs ? Oui ou non, ce jeune roi a droit à entendre sa voix non mercantile avant que la propension à la suffisance et à la superbe propre au Prince courtoisé n'en fasse un tyran abominable ? Oui ou non, ce bateau ivre à la dérive de cette nation arriérée qu'est devenu le Maroc a droit à notre sollicitude ?

Avalez vos langues, vous les lymphatiques de la volonté ! Applaudissez le manège des badauds du cirque ! Quant à vous, hommes et femmes de foi, jeunes et moins jeunes de bonne foi, vous avez votre mot à dire et votre message à faire passer. Dites votre mot et proclamez votre message en faisant fi de la médiocrité politicienne qui crie à l'outrecuidance et à l'insolence chaque fois qu'un musulman barbu ou une musulmane voilée profère un mot en dehors de l'enceinte sacrée de la complaisance consensuelle et à contre-poil des certitudes avachies.

Questions brûlantes

Pauvre du jeune roi, son héritage est trop lourd ! Trop de questions se posent à son sujet. Trop d'attentes écrasantes l'attendent au tournant.

Que veut faire le jeune roi nouveau venu au pouvoir ?

Que peut-il faire ? Qu'osera-t-il entreprendre ? Se laissera-t-il obnubiler par les flatteries des arrivistes ? Se laissera-t-il envoûter par le chant des sirènes du pouvoir ? Le pouvoir corrompt, on le sait, et le pouvoir absolu, auquel tendent naturellement les rois héritiers, corrompt absolument.

Les forces centrifuges et la ségrégation sociale approfondiront-elles le fossé séparant les Marocains en plusieurs catégories ? La méfiance du peuple à l'égard de l'élite politicienne gagnera-t-elle les esprits concernant la jeune figure apparue aux yeux de la jeunesse désemparée comme celle d'un sauveur inattendu ?

Que peut faire un roi novice accablé de tant de soucis et portant le fardeau d'un système bâti sur l'idée que le roi peut tout faire et doit tout faire ?

Rien s'il se laisse bercer par l'antienne rassurante de jeunes courtisans qui ne manqueront pas d'accourir et qui voudront se tailler un morceau de ce que leurs prédécesseurs repus auront laissé ! Rien s'il confie au hasard des alternances calculatrices soin de changer le cours des événements !

Beaucoup s'il fait preuve d'audace et de détermination et s'il va toujours plus loin dans les faits et les actes. Beaucoup s'il fait tout pour prouver que celui qui conduit le train n'est pas un personnage fluide et mou, jouet docile entre les mains des puissances astucieuses et intrigantes du Palais.

Il est temps d'oublier les mégalogies aiguës, filles scandaleuses du mariage malheureux entre une démagogie moderne et la fameuse *nakhoua* (munificence) de *Dar Makhzen*.

Parlons vrai. Parlons chiffres, parlons ménage, parlons concret, parlons clair !

Le Maroc est réputé être une famille bienheureuse que baigneraient les bienfaits d'un roi-soleil, père attentionné des Marocains et sage entre les sages. Longtemps la propagande makhzenienne bien orchestrée a présenté chaque jour sur le théâtre de la fausseté les arguments fallacieux et les images fardées, comme quoi tout est excellent dans le meilleur des Maroc possibles. Aux membres crève-la-faim de la famille marocaine, on a, pendant quatre décades, promis le pays de cocagne. Devant le peuple paisible et tranquille on a fait comparaître les trublions, diables maléfiques et fauteurs de troubles, comme ennemis du peuple ; jadis c'était les gens de gauche, aujourd'hui les barbus et les voilées de l'Islam.

Quel beau cocon familial pour le Marocain que celui qu'a produit une époque où ont succédé la poigne infernale des Oufkir, les Tazmamart d'après Oufkir, les disparitions dont personne ne sait rien et les procès iniques dont l'issue et la sentence sont connues d'avance !

De mal en pis, le Maroc des "tontons macoutes" s'est détérioré sur le plan des droits de l'homme jusqu'à ce que la situation nationale et les pressions internationales puissent plus supporter les passe-droits et l'affreux destin réservé aux fils et aux filles (à la tête chaude) de la famille marocaine unie sous la bienveillance du père de la nation.

Sous la poigne policière, et profitant de l'absence de tout contrôle, les pillards se sont donnés à cœur joie et ont amassé des fortunes colossales, tout cela sous l'aile protectrice du Sceptre. L'ami du pouvoir est à l'abri de toute poursuite comme il est à l'abri de tout. Il a de plus tous les droits.

□ l'intention des membres (bien-aimés) de la famille, les sans soutien et les laissés pour compte, les prestidigitateurs de service avaient plusieurs tours dans leur sac étaient prompts à sortir de leur manche un lapin pour éblouir la galerie et éconduire le problème.

La machine a excellé à produire la misère pour tous et la richesse insolente pour les favoris, l'indemnité pour les proches et la casse pour les récalcitrants.

Urgences

La toile de fond qu'hérite le sympathique souverain (que l'engouement du moment ne doit pas leurrer) est la gabegie générale, la misère pour beaucoup, le confort crié pour quelques-uns, la corruption comme moyen d'administrer et de gouverner, le triage

touillage des élections comme institution et pratiques démocratiques. Bref, la ra touille makhzenienne.

Le système qu'il aura à gérer est englué dans le magma de ses sécrétions. Le roi d chercher une issue pour sauver la situation. L'“alternance consensuelle” et le “pa d'honneur” ont été longuement négociés, concoctés et enfin conclus. L'on sait bi combien en vaut l'aune. N 'insistons pas !

Le jeune roi, promesse souriante, n'est pas responsable des méfaits et des crimes c autres. Il est pénétré de compassion pour les déshérités, à preuve sa simplicité et l' cueil qu'il réserve à la foule des quémandeurs qui assaillaient sa demeure du temps il n'était que prince héritier et qui continuent de l'assaillir chaque jour de misère q l'injustice sociale et l'absence de justice tout court font.

Il s'agit maintenant pour le prince au bon cœur, devenu roi courtoisé et jalouse, d'i pulser une nouvelle dynamique à la machine et de réorganiser les rapports sociaux vue d'un nouveau départ.

Le roi doit se dépasser, se surpasser, autrement il sera vain d'attendre des résult profonds et durables d'actions marginales improvisées coup par coup. Il faut un a fondateur, un acte qui légitimerait une nouvelle conduite de l'Etat, une autre métho de gouvernance, une justice autre, un enseignement sensé, une justice sociale qui al lirait les privilèges et qui rapprocherait les deux rives de la fracture béante entre les v nu-pieds et ceux qui roulent sur l'or.

Il faudra faire prospérer l'économie et favoriser l'investissement productif créate d'emplois.

Il faudra imprimer aux événements un nouveau tour. Le nouveau style marqué p le courage certain du jeune Mohammad VI constitue déjà une amorce dans ce se mais il faudra au bras qui veut activer un Maroc traînard une force toujours pl grande. Il faudra un grand bond en avant. Il faudra à cette ambition naissante et inr cente des crimes du passé une visée haute et un levier spirituel.

Il faudra entreprendre une remise en cause de tout le système. Il faudra mettre train sur de nouveaux rails, et, pour ce faire, il faudra disposer d'une locomotive d'un levier vigoureux.

Il faudra tout remettre en cause car, derrière les palissades décorées, la bâtisse f fissurée et menace ruine. D'où l'ardente nécessité d'intervenir et de marquer un gra coup.

Il y a une urgence cuisante de frapper un grand coup, car la construction branlai en soi va bientôt entrer en choc frontal avec deux grandes et effrayantes échéances : question du Sahara et le marché mondial ouvert dans dix ans.

L'hypothèque du Sahara est un legs envenimé du règne révolu et de la politique prestige dédaigneuse des hommes. Nos frères Sahraouis sont partagés entre deux chc - Celui d'une royauté rigide sur son trône qui les somme de se prosterner devant e conformément à la grand-messe rituelle de la *baï'â* makhzenienne, cérémonie carica rale qui n'a rien à voir avec le pacte islamique solennel en vertu duquel un peuple lil s'engage et engage la responsabilité d'une autorité librement acceptée.

De contrat synallagmatique mutuellement engageant, la *baï'â* s'est transformée cours de l'histoire musulmane mouvementée et tourmentée en une parodie ridicule.

Les Sahraouis, hommes fiers et indépendants, ont été soumis brusquement au cé monial makhzenien, et l'on a vu sur les écrans les nobles figures des chefs triba

courber l'échine devant la majesté péremptoire et hautaine. Quelle humiliation ! Quelle blessure de l'amour propre d'une population très attachée à l'Islam et qui voit avilie !

- Celui qu'exprime la voix des bandes armées et idéologisées et qui leur parle langage de la dignité. Vont-ils voter un jour prochain pour un Maroc unifié et vraiment musulman, Maroc à repenser et à reconstruire ou bien vont-ils tirer la conclusion l'humiliation passée et de la répression sauvage dont ils ont été victimes tout récemment et choisir la dignité et la liberté sous une autre bannière ?

Les milliards qui ont été dépensés pour des cités modernes flamboyant neuves bâties : les sables du désert n'auront servi qu'à appauvrir le Maroc et à aggraver son endettement. La politique du prestige conquérant aura servi à consacrer la rupture entre de fractions d'un même peuple.

Urgence cuisante et nécessité ardente de revoir et de remettre en cause notre islamité, hautement proclamée mais sournoisement trahie.

Quant à nous, notre option est claire et sans équivoque : l'unité des peuples musulmans au travers des frontières sclérotisées héritées de notre histoire ancienne et récente

Quant à l'urgence de prévenir la descente du couperet du marché ouvert, elle ne apparaîtra en parcourant un peu les statistiques de la place du Maroc sur la scène mondiale.

Parlant de principes, on reste dans le vague. On ne cerne la réalité qu'en serrant près les données. S'ils ne sont pas attelés à une tâche bien déterminée par une conscience honnête, les principes ont tendance à être volatiles. C'est pourquoi nous évaluerons quelques chiffres pour nous rendre compte de la gravité extrême de la situation et de l'effort exceptionnel qu'il faudra déployer pour résister aux difficultés qui manqueront pas de barrer le chemin devant toute tentative de changement.

Je ne joue pas ici les Cassandra par crainte excessive devant les menaces présentes et prévisibles. Ce qui m'anime c'est le devoir d'exhortation au bien que l'Islam exige de tout musulman et le devoir d'avertir contre le mal.

Depuis longtemps, nous avons dénoncé les méthodes dictatoriales qui veulent que l'homme au sommet du pouvoir s'arroge le droit de tout régir selon son bon vouloir tout dicter, tout savoir, tout avoir, tout posséder.

La constitution octroyée, et périodiquement remise au goût du jour, est l'expression moderne du firman impérial : le sang qui coule dans mes veines et la peine que je suis donnée de naître me garantissent le droit d'être le maître absolu du destin de tous. De mes mains ils doivent tout attendre !

Mis en forme

Statistiques alarmantes

Et voilà en chiffres le résultat de l'héritage de cette gouvernance géniale :

Les statistiques des Nations unies classant les Etats du globe selon leur indice de développement humain classent le Maroc à la 125ème place derrière, et de loin, les pays voisins tel la Tunisie et l'Algérie. Belle performance et brillants résultats !

12 millions de Marocains vivent en deçà du seuil de pauvreté, c'est-à-dire au moins de 10 dirhams par jour.

Près des trois quarts des Marocains gagnent moins que le SMIC marocain, c'est-à-dire 1600 dirhams par mois.

Le bidonville tend à être l'habitat habituel et accepté comme une banalité pour nombre de Marocains en recrudescence.

Le rapport des salaires au Maroc varie de 1 à 1000, avec trois zéros ; de 1 à 10 moins en Europe.

23% des Marocains à la force de l'âge sont inactifs et en chômage. Sans parler chômage déguisé qui porterait le pourcentage à une barre effrayante.

Mis en forme

Mis en forme

Une jeunesse qui se drogue pour oublier ou qui "brûle" pour fuir la misère insupportable. "Brûler" est le mot employé pour signifier qu'on s'en va et qu'on brûle seule carte qui reste : la vie. On joue avec cette ultime propriété un jeu brûlant.

Plus de 100.000 diplômés du supérieur, médecins, ingénieurs, professeurs, techniciens de qualité, ruminent leur désarroi et leurs déceptions dans les cafés du coin manifestent dans les rues de la capitale.

53 % des Marocains (chiffre avoué) sont analphabètes et bons pour être menés bateau par la propagande officielle ou la surenchère partisane. Il est édifiant à ce sujet d'observer comment les élections se déroulent chez nous, comment la misère des uns, la malhonnêteté des autres et la complicité criminelle d'une administration policière corrompue participent à faire de nos élections une mascarade dramatique.

De la corruption à la mondialisation

De la corruption, il n'est plus de conscience qui ne soit scandalisée. La corruption est devenue un mode de vie. Du plus humble (serviteur) de l'administration au personnage haut perché de la haute sphère, tout le monde tend la main. Tous les services ont un tarif allant du billet rouge à l'enveloppe bien garnie. Le chèque viré au compte banque suisse est le moyen adéquat d'acheter l'autorité de la "haute", *clean* et discrète.

Cela étant, comment s'étonner si les investisseurs étrangers hésitent à s'aventurer au Maroc. Surtout que l'appareil judiciaire de chez nous est, de notoriété publique, vénal. Devant les tribunaux, les courtiers négocient impudemment l'issue d'un procès comme s'il s'agissait d'un banal achat de bétail au souk.

Si l'on ajoute à tant de maux qui gangrènent notre administration la lenteur bureaucratique et l'atermoiement du préposé ou du chef de service qui attend qu'on graisse la patte pour bouger, l'on comprendra pourquoi l'investisseur tant nécessaire boude le Maroc. En Europe occidentale, trois ou quatre heures suffisent pour faire signer votre dossier. Au Maroc, il faut attendre des mois, sinon des années.

Il s'agit d'encourager et d'épauler un essor économique, de sorte que notre présence sur le marché mondial soit compétitive. Question de vie ou de mort. Comment y parvenir dans les conditions abominables de nos institutions, de notre appareil judiciaire et de notre administration ?

Comment convaincre les investisseurs de venir chez nous quand la moindre petite paperasse demande des mois sinon des années pour être obtenue ! Il faudra se morfondre en attendant sagement que l'intermédiaire proche du pouvoir soit satisfait de sa part en actions de votre société ou que votre naïveté et votre bonne foi soient désabusées. Pour investir au Maroc, il faut soit respecter le droit au "café" du moindre petit fonctionnaire, soit avoir la vocation d'un Don Quichotte qui aime courir après...

moulins à vent. Il faut toujours faire son choix administratif : le “café” ou le marathon de bureau en bureau sans être sûr du résultat.

De la drogue

Comment affronter une mondialisation qui frappe aux portes (si elle n’est déjà avec une jeunesse droguée ? Voilà un autre dossier brûlant qui n’est pas à ignorer. Parler de la drogue au Maroc revient à évoquer un dilemme auquel on n’est pas près de trouver une solution tant que le système corrompu est perpétué par l’âpreté au gain des caïds de la drogue et la dépendance des provinces du nord de la culture du cannabis. Les uns et les autres sont poussés à produire et à écouler cette marchandise qui trouve de plus en plus acquéreur chez nous comme ailleurs. Naguère, les médias européens ont dénoncé la participation éhontée au trafic de la drogue de personnages proches, très proches du régime.

Je me vois ici contraint de me référer à des données et à des statistiques glanées dans les médias occidentaux. Etant donné la “transparence” prétendue chez nous, nous ne sommes réduits à nous mettre à l’écoute de ce que disent de nous les autres ; ces informations libres et bien informées. Comment vérifier ? Comment contrôler ? Comment vivre avec l’expression libre muselée et la propagande officielle mensongère et hypocrite de chez nous ?

Les faits scandaleux et abjects rapportés par des organes sérieux qui ne sont pas de simples feuilles de chou achetées et mercenaires soulèvent le dégoût. En rapportant ces données et ces statistiques, mon intention n’est pas de jeter en pâture au public des images perverses et des chiffres ahurissants. Les morts sont morts et c’est à Dieu de les juger mais les vivants pâtissent, et pour des générations, des méfaits des disparus.

Le peuple qui n’a pas accès aux sources d’information libres et véridiques doit ne pas savoir pour guérir une fois pour toutes de son attachement à la dictature. Un peuple éduqué, mis au courant et conscientisé sur ce que la tyrannie peut commettre de crimes doit rejeter les tyrans et s’émanciper de leur joug conformément aux principes sacrés de l’Islam.

Le Saint Prophète nous a prévenus et mis en garde contre la tyrannie mordante. Le mot “*’âad*” (mordant) exprime parfaitement la rage qu’a le despotisme de vous croquer.

Répercuter les informations peu reluisantes sur nos gouvernants en les appuyant de traits acérés ne relève pas d’un règlement de compte quelconque dicté à un esprit clair par une froide rancune. Lâche et irresponsable qui vise à tirer vengeance personnelle de cadavres refroidis. Des morts, on tire leçon pour les vivants. Les petits sentiments peignent la médiocrité et l’insignifiance. Mais la vérité doit être recherchée et proclamée.

Tristes vérités

Avis aux âmes sans crainte de Dieu, tremblant de peur devant la créature : voilons vous la face, bouchez-vous les oreilles !

Aux âmes racées, dont Mohammad VI semble faire partie, il faut servir la vérité crue au lieu de leur présenter les mets apprêtés du mensonge. Les menteurs et les hypocrites, les gens sans crainte de Dieu, sans foi en Dieu et en la Vie Dernière sont autant d'insectes humains pris dans la toile de leurs préoccupations mesquines. Ils se sont embobinés autour de leur néant existentiel par la spirale des jours et des nuits et engendrent des vies sans objet et sans honneur.

Hassan II sera jugé ! Mohammad VI aussi ! Ils rendront compte, comme nous tous, au Juge Suprême qui les questionnera sur le mur de la honte qui s'élève plus haut chaque jour entre un peuple miséreux et une poignée de profiteurs. Qui l'a bâti ce mur ? Qui l'a entretenu ?

Tout finit par se savoir. Seul le peuple analphabète préoccupé par le pain quotidien ignore ce qui se passe au Maroc. Les journaux et les publications étrangères ne cessent d'étaler la honte du pillage systématique des richesses marocaines par les autorités marocaines.

Qui ignore encore parmi les intellectuels, grands lecteurs de la presse étrangère que l'ONA, cette pieuvre tentaculaire que contrôlait le défunt roi que Dieu l'ait en grande Miséricorde (il en a bien besoin, le pauvre, là où il est maintenant) était et reste une parcelle importante de la fortune hassanienne ? L'accaparement, le monopole et les privilèges dont jouissait sous le règne révolu et dont continue de bénéficier l'ONA ont fait de cet empire colonial une hydre à têtes multiples, une sangsue qui pompait et continue de pomper des profits scandaleux aux comptes famélieux de la majesté déparue.

Tout au Maroc appartenait, peu ou prou, à l'ONA, ce monstre intouchable, donc le roi. Cette parcelle importante des richesses accumulées pendant quatre décennies est revenue avec le reste de l'avoir colossal du défunt aux héritiers royaux. L'énormité du magot (excusez la vulgarité du mot) mettra dans l'embarras ceux-ci, à commencer par Mohammad VI, le jour où le peuple, dégrisé et ne supportant plus la morsure de l'indigence, ne se contentera plus de chuchoter et réclamera des vivants les comptes des morts.

Iceberg apparent des possessions royales évaluées à plusieurs milliards de dollars : selon certaines publications, l'ONA dominait et continue de dominer l'économie du pays. Le roi défunt, que Dieu lui pardonne, se targuait d'être un *fellah* parmi les *fellahs*. Dérision des mots ou cynisme dérisoire !

Rien n'échappait à la boulimie de l'ONA qui engloutissait tout ce qui se présentait comme un domaine lucratif. Le domaine agricole comme celui de l'agro-alimentaire était annexé par l'organisation. Le tourisme et les hôtels de luxe, de grand luxe où les invités de "notre ami le roi" étaient reçus, comptaient pour de maigres bagatelles devant la fortune colossale qui comprenait les banques, l'assurance, les sucreries, le pétrole, l'ingénierie financière, les entreprises publiques, les sociétés minières, le conglomérat financier bénéficiant de privilèges inouïs, la pêche, l'industrie chimique, l'impression, le transport, le textile. Et la liste est longue.

Les bénéfices fabuleux (à l'échelle locale, car l'essentiel des revenus et des avoirs royaux choisissent résidence et siègent ailleurs) du roi étaient occultés et soustraits à

regards indiscrets des indigènes. Quand la mégalomanie rêve de construire l'une des mosquées les plus grandes et les plus opulentes du monde, elle mobilisera les agents d'autorité pour dépouiller les *fellahs* (les vrais) de leurs sous. L'arbitraire et l'archaïque autorité makhzenienne opèrent en plein jour. Le pouvoir d'Etat moderne jette la poudre aux yeux en parlant de démocratie et de constitution pour mieux agir, en sous-main à la lumière tamisée, selon des procédés barbares.

Les jardins démoniaques

Le roi défunt (que Dieu le prenne au sein de Sa Miséricorde) avait, selon sa propre expression, son "jardin secret" qu'il se réservait le droit de cultiver en privé. En fait disposait en guise de jardin, de cimetières privés où sont enterrés les "mauvais sujets" parmi ses serviteurs. Il disposait de sinistres mouiroirs où sont emmurés vifs les responsables des assassinats pas si mystérieux que ça et les épargnés des pelotons d'exécution.

Macabres jardins qu'on cache soigneusement pour pouvoir présenter visage humain au monde. D'autres cachotteries touchent aux comptes royaux dans les banques étrangères ouverts sous des numéros secrets ou des pseudonymes. Les investissements royaux à l'Etranger sont innombrables et leur contrôle échappait au propriétaire lui-même qui ne savait plus combien d'entreprises ou de châteaux il possédait. Sont-ce des allégations fausses d'une presse étrangère calomnieuse, ou bien est-ce la vérité qu'on nous cache ? Il faut nous la dire, la vérité.

L'accumulation de tant de richesses échappe à l'entendement. En 1995 l'Observatoire géopolitique des drogues avait publié un rapport confidentiel dans lequel certains proches, très proches, du souverain défunt étaient nommément cités. Le roi lui-même n'était point épargné.

Comment savoir ? Comment contrôler ? Pourquoi savoir ? Pourquoi parler de ces choses maintenant ?

Les affaires ténébreuses demeurent occultées dans ce pays qui subit le *black-out* total tout en protestant contre les bribes de vérité publiées à l'Etranger, assurant que la démocratie hassanienne est l'exemple même de la transparence. La chape de plomb la main lourde étouffèrent le pays jusqu'au jour où l'existence de Tazmamart, longtemps niée, est enfin avouée. Les témoignages poignants des anciens locataires de cette demeure cauchemardesque dévoilent les secrets infernaux du "jardin secret du roi".

L'étendue du fossé qui sépare les prétentions des faits, le mensonge de la vérité, à la mesure du fossé social qui sépare le Maroc pauvre de l'élite scandaleusement riche, élite qui tient ses privilèges de la main prodigue du roi défunt et d'un entourage ignominieusement corrompu et corrupteur.

Le pillage de l'économie marocaine sinistrée est un fait ! Les palais royaux aussi ces palais que le jeune roi a fait courageusement évacuer, dit-on, d'une horde de serviteurs toujours prêts à recevoir le monarque défunt, toujours sur le pied de guerre pour ne pas se faire surprendre par un patron si cruel avec les petites gens, si avenant et généreux avec ses hôtes de marque.

Ames bien nées, amis lecteurs, frères et sœurs qui lisez mes propos ! Que l'aspérité de mes mots et la véhémence de mon langage ne vous laissent pas soupçonner que

c'est l'amertume longtemps rentrée qui dicte ma critique ! C'est le regret de voir l'Isrl bafoué, la vérité travestie et mon pays dupé qui aiguissent ma plume.

Nulle hargne ne m'anime. Dieu m'est témoin que je souhaite le Salut éternel au c funt autant que je souhaite aux vivants longtemps brimés, longtemps trompés, lor temps étouffés, de tirer les choses au clair. Les survivants de l'ère passée doivent ch cher à voir clair dans une situation brumeuse et glissante pour éviter au Maroc des c rapages catastrophiques et pour tirer du passé des leçons pour le futur.

Parlons de leçon et de sagesse au prince héritier devenu subitement roi après la d parition d'un pauvre musulman pécheur. Parlons-lui d'hier et de demain et de l'étern pour voir s'il a l'étoffe d'un fondateur capable d'initier une ère nouvelle ou s'il n'est q le fils de son père, ombre passagère sur la scène et personnage transitoire.

Mort d' "homme"

Hassan II aimait entretenir ses intimes de la première grande leçon qu'il a reç après le décès de son père Mohammad V, (que Dieu les ait tous les deux dans Sa Mi ricorde). Lors de la prière des morts, la dépouille du roi défunt Mohammad V étendi corps inerte devant l'assistance, on annonça la prière pour "un homme". Un homi parmi des milliards d'autres qui comparaitront devant leur Créateur. Un homme ! A cun titre honorifique. Un homme ! Réduit à sa plus simple expression. Au bout du p cours, la dépouille d'un roi égale celle du dernier des roturiers au regard des viva émus de méditer devant "un homme" leur propre devenir, le seul devenir certain tous les mortels : la mort.

Hassan II, touché un moment par le spectacle émouvant de la mort d'un homn héros adulé de son vivant, a-t-il cessé d'y penser le jour d'après ? A-t-il oublié la leç et l'avertissement des funérailles éplorées de son père ? Pourquoi se détourne-t-on l'inéluctable et se distrait-on de l'implacable et redoutable fin qui nous attend to nous les voyageurs éphémères sur cette terre, demain pour sûr simples "hommes" c enveloppés dans un linceul ?

Les mécréants ont résolu l'angoisse de la mort en s'acceptant animal sans signific tion et en se résignant au néant. Pour ceux-là, la mort est la tragédie suprême et ulti qu'il faut oublier pour pouvoir continuer à subir la vie, à jouir des plaisirs que la v nous offre, à laper à pleine gueule les pâtées de la vie, à s'abîmer éperdument dans e distractions de la vie, à se droguer physiquement ou moralement pour oublier l'abs dité de la vie, à se survivre dans la mémoire des hommes en accomplissant des œuvi d'art, en réalisant des projets grandioses, en léguant à ses héritiers un patrimoine consistant, à l'humanité une découverte scientifique, à sa ville un monument ou u fondation de charité.

Ils apaisent donc ce sentiment latent en chassant l'idée de la mort et l'image insu portable de leur cadavre en putréfaction après la mort.

Quant aux musulmans fidèles à Dieu et ayant foi en le Message de Son Envoyé Saint Prophète Mohammad, (Salut et Bénédiction sur lui), ils cultivent le souvenir et ressouvenir de la mort, en font une réminiscence de tous les instants. L'image "l'homme" que nous serons tous un jour ou l'autre devrait être présente à notre esp depuis le réveil jusqu'au coucher et particulièrement lors de nos prières et de nos or sons. Ceci pour avoir toujours présentes à l'esprit les réalités d'après la mort : la Rési

rection, les comptes à rendre devant Dieu de notre comportement durant la vie éplèmère ici-bas, la sentence du Juge Suprême, la marche des bienheureux à leur demet éternelle dans le Paradis, où l'escorte conduisant les mécréants et les hypocrites a fosses de l'Enfer.

Pauvre de l'homme moderne, de culture ou acculturé, pour lequel parler de la m est un signe de dérèglement, une psychose, une obsession malade justiciable l'asile psychiatrique.

Pauvres des “hommes”, qu'ils soient rois ou simples mortels, qui ont oublié grandes leçons qu'ils se plaisaient à raconter aux autres !

Pauvres de nous tous, “musulmans” sans la foi, détournés de la foi, escroqués de foi, oublieux de la foi, infidèles à la foi, traîtres de la foi, ennemis de nous-mêm quand nous nous comportons dans la vie comme si nous étions éternels sur cette terre

Le pauvre Hassan II, ému un moment lors de l'oraison funèbre de “l'homr qu'était devenu son père (que Dieu embrasse dans Sa Miséricorde l'un et l'autre) a v fait d'oublier. Au lieu d'agir en mortel soucieux de son Devenir après la mort, il céda la tentation que peut offrir la vie à un roi : jeunesse, richesse, santé, prestige, culture céda à toutes les tentations qu'il courtisa avec le doigté d'un artiste. Son “métier roi”, terme qu'il affectionnait parlant de lui-même, lui offrait les moyens et les opp tunités d'assouvir ses désirs de grandeur et de savourer les délicates et délicieus tromperies de la vie.

Leçon d'histoire, leçon de piété

ش âme candide ! ش roi héritier de roi ! ش “homme” fils d’“homme” et donc promi la mort tôt ou tard !

Hassan II, s'il n'était qu'un particulier, un commun des mortels, aurait eu droit à r tre compassion et à notre silence compréhensif, pécheurs mortels que nous somr tous, implorant la Clémence et la Grâce de Dieu. Mais il était roi ! La leçon que s fils doit tirer du spectacle de Hassan “l'homme” qu'il a porté jusqu'à sa demeure d nière sur ses épaules abattues ne doit surtout pas dépérir dans la mémoire de Moha mad VI, devenu aujourd'hui roi, devenant un jour certain “homme” à son tour.

Hassan II, celui-là même qui institua la devise trinitaire : “Dieu, la patrie, le roi” désormais pauvre chose ensevelie dans un cercueil doré ; pauvre chose.

Le jeune monarque a marché dans le cortège du prétendu prétendant demi-dieu : faillible et a assisté à la scène annuelle de la sacrilège cérémonie où ce n'est point Di qu'on adore. Puisse Dieu pardonner à l’“homme” le rituel makhzenien de la ba makhzenienne qui veut que les dignitaires du royaume se prosternent bas, et à cinq prises, devant l'idole humaine, au milieu du tumulte des pauvres serviteurs à *chéchi* rouges affairés à aligner les rangs des adorateurs.

Comment veut-on que les dignitaires annuellement dressés à se prosterner bas c vant les idoles aient quelque dignité que ce soit ? Marionnettes en *djellabas* blanc et en *burnous* dûment retroussés, les pauvres gens, ministres et hauts fonctionnair doivent se sentir une âme de tapis aux pieds du maître.

Que vont répondre à Dieu les initiateurs et les serviteurs d'un makhzen qui, en gu de contrat de loyauté, fait subir aux hommes l'humiliant rituel, impie et païen ?

Le jeune roi a aussi assisté aux conférences du Ramadan et aux festivités du maulé. Grandioses assemblées pour l'organisation desquels un budget fou est affecté. Bien de mainmorte, les *habous* sont des legs de musulmans pieux passés de l'autre côté qui ont fait confiance aux générations leur succédant pour que leurs donations soient consacrées aux dépenses pour le culte et pour les pauvres. Quelle trahison que ce d'un pouvoir qui, non content de détourner l'argent des morts, le dépense pour célébrer des fêtes idolâtres.

Le jeune roi devra choisir entre deux destinées : soit que le sens dynastique l'éblouissement par les feux de la rampe le portent à rester loyal à une tradition décadente et à une pompe de mauvais aloi et de mauvaise foi, soit qu'il se décide à faire grand pas pour dépasser et racheter les crimes et les impiétés auxquels il a assisté, avec une gêne évidente.

Si le jeune roi choisit de rester sous la tutelle de la tradition ancestrale, craintif de transgresser la *caïda*, l'on saura que la situation critique dans laquelle se trouve le pays est sans espoir, et que le respect de l'Islam que professait Hassan et que professerait Mohammad du choix craintif n'est qu'un vain mot.

Si, par contre, la crainte de Dieu et un éveil spirituel animent le deuxième Mohammad, repenté et revenu à Dieu, humble mortel préparant son Devenir, il doit se mettre à démanteler "l'empire du mal".

Le jeune et sympathique souverain, en ce début du mois de novembre 1999, vient de remporter la première manche dans un combat glorieux contre ledit empire. Il vient de renvoyer le ministre de tous les crimes, le préposé aux basses œuvres de feu Hassan II.

Bon augure et grand défi

C'est, ma foi, un coup de pied formidable dans la termitière makhzenienne qui signale l'optimisme. Reste pour le monarque à achever le travail de nettoyage. Après avoir déboulonné un gros bloc, il lui faudra dégager les décombres pour reconstruire de nouveaux frais l'édifice vermoulu qu'on lui a légué. Il n'est certes pas aisé d'effacer les atteintes à l'honneur du Maroc, aux droits des Marocains, à la dignité humaine sans déraciner en profondeur l'arbre de la géhenne.

L'acte spectaculaire et fulgurant de démettre de ses fonctions le pilier central makhzen, le factotum de Hassan, son confident et son homme de confiance, est un acte courageux et méritoire. Un tournant décisif peut-être.

Mais, un tournant de quoi vers quoi ?

L'homme de paille de Hassan II n'est qu'un pauvre hère, un exécutant, un fusil destiné à isoler des hautes tentions. □ quoi sert de faire sauter le fusible si l'installation défectueuse est vouée à se perpétuer ? Une fois le bouc émissaire sacrifié, les démons sont-ils pour autant exorcisés ?

Le nouveau roi parle dans ses discours d'un "nouveau concept de l'autorité". Il vient d'administrer magistralement la preuve qu'il entend agir en conséquence. Il vient de passer avec succès le test de crédibilité. Après les petits signaux, il vient d'en donner un grand.

Mais entend-il vraiment rompre avec le passé ? Peut-il rompre avec le passé ?

C'est sans doute une petite révolution, mais à quand la grande ?

Où va Mohammad VI ? Où va le Maroc ?

Nulle part sans se reconstruire et reconstruire sur des bases solides, sur le roc inbranlable de la foi. C'est un acte politique de grande envergure que de chasser de l'opprobre une figure abhorrée par le peuple entier. Comment vont être gérés le vie politique d'une alternance fictive et l'espace politique gagné par la disparition d'une grosse tuile ?

On peut toujours pencher pour une politique politicienne et trouver des agents à usage humain pour combler les espaces vides. Mais quid du vide moral dont le méchant ministre n'est que le voyant ? Quid du vide spirituel ? Quid de l'économie et l'argent des morts et des vivants au pillage desquels le ministre tombé participait ?

Quid ?

Mohammad fils de Hassan, et le Maroc avec, ne vont nulle part en avançant dans le flou des improvisations et du coup-par-coup. Quelle que soit l'audace du jeune roi, quelles que soient sa fougue et ses actions d'éclat, quelles que soient les espérances mises en lui par le peuple qui pousse des cris de soulagement, le manque d'un projet de société clairement défini, profondément accepté par le peuple risque de compromettre cruellement l'espoir d'échapper aux affres d'un déluge qui s'annonce proche.

Rupture salvatrice

Les hommes forts du régime, tel Oufkir et Dlimi, laisseront la place aux serviteurs sans états d'âme comme le ministre déchu aimait à se définir. Sans une remise en cause approfondie, le fond pourri des choses restera le même. Après un sursaut spéculatif, viendra la déception et l'échec.

Quand le fond est pourri, les hommes de basses inclinations, s'ils se voient chargés de présider au destin des nations, ne vont pas s'inspirer d'une haute visée qui transcende la bêtise humaine, l'injustice humaine, la turpitude humaine et la férocité carnassière des tortionnaires.

Seule une échappée par le haut peut extraire les souverains héritiers d'un pouvoir absolutiste, et les peuples à eux assujettis et peuplant les bidonvilles matériels, culturels, politiques et moraux de la "mare au diable".

Le cas d'espèce qui nous intéresse ici, notre marécage marocain en l'occurrence, pue et sent. Les pincettes des "signaux", petits et grands, ne peuvent aller au fond pour évacuer la boue accumulée couche sur couche.

Tâche ingrate que celle de retrousser ses manches pour "aller au charbon". Non, l'entreprise n'est pas celle de vouer sa vie et son énergie à assainir l'environnement et à nettoyer le terrain pour pouvoir construire. Le peuple soutiendra l'effort d'assainissement et de reconstruction s'il est associé loyalement à l'entreprise, dans la transparence. Les énergies, les compétences et le potentiel économique et moral ne manquent pas. Mais si l'on veut les mobiliser et les faire fructifier, il faut mettre une génération saine au travail, lui ouvrant les yeux sur ce qui s'est passé et sur ce qui passe. Il faut congédier avec les agents de la ténèbre la tradition de l'opacité et du camouflage des vérités.

Le règne "glorieux" de Hassan "le bâtisseur" du Maroc moderne était une succession de capitulations politiques et culturelles vis-à-vis de l'extérieur concomitante d'un solidarisme d'un absolutisme conquérant et cruel vis-à-vis du peuple.

Mohammad VI est le premier à connaître, pour les avoir subies, les manières brutales et le langage “châtié” du défunt roi dans ses relations avec les Marocains, proches ou serviteurs. Il était aussi premier témoin de la différence quand il s’agissait d’étrangers.

Les accointances du roi défunt, que dis-je, ses connivences, ses complicités avec ses amis et ses soutiens étrangers sont des secrets de polichinelle. Qui ignore son affectif et son intérêt particulier pour le sionisme cosmopolite ? Le peuple marocain n’a-t-il pas assisté, surpris et ahuri, au spectacle télévisé des rabbins bénissant et priant pour “prince des croyants” ?

La presse américaine a révélé comment la CIA américaine en collaboration avec Mossad sioniste organisaient la sécurité du défunt roi, comment ses amis de confession juive et d’idéologie sioniste bénéficiaient de ses faveurs. Est-il de plus grande preuve que celle de l’Etat sioniste usurpateur qui baptise 70 avenues et rues en Israël au nom de Hassan après sa disparition ! Le gouvernement et les organisations sionistes animés par des juifs d’origine marocaine et qui savent être reconnaissants envers le bienfaiteur, ont participé aux cérémonies israéliennes en souvenir de “l’inoubliable ami”.

Ami avoué des juifs sionistes, notre Hassan a tant fait pour plaire et complaire à la gent cosmopolite. Ce qui fait dire aux mauvaises langues que le système hassanien est une judéocratie.

De cette lointaine perdition, de ce profond égarement, il faudra au jeune et courageux Mohammad VI revenir. Ce serait un repentir et un retour à Dieu exemplaires en plus de se désolidariser clairement et sincèrement des aberrations du père et de graves atteintes à l’Islam et à la morale, il joignait une rupture avec ses propres erreurs de jeunesse et ses péchés véniels.

Se désolidariser de cette politique exécrable qui consiste à trahir le peuple palestinien frère et musulman ne sera pas une vaine tâche. Les complices du père jouent constamment pour protéger le roi “regretté” et sécuriser le roi novice. Par exemple quand l’Observatoire des fortunes internationales publie que Hassan est l’un des hommes les plus riches de la planète, la nouvelle et les titres des journaux sont vite escamotés. L’on sait qui détient les grands médias et qui contrôle la grande presse en Amérique et ailleurs.

Un changement de fond

La fortune fabuleuse du défunt roi (que Dieu l’ait dans Sa Miséricorde) est échue à l’héritage empoisonné à Mohammad VI et à ses cohéritiers. La convoitise humaine va-t-elle inciter les héritiers, musulmans et descendants du Saint Prophète, à conserver chacun sa part des biens que leur père a amassés par les moyens que l’on sait ?

Le roi jeune et les princes et princesses vont-ils, peuvent-ils, interroger leur conscience sur la disparité monstrueuse entre un peuple végétant dans la misère noire et des héritiers subitement ensevelis sous le poids d’une richesse à peine croyable ?

La psychologie des princes élevés dans les palais d’une opulence inouïe est-elle apte à se laisser effleurer seulement par la simple pensée de comparer leur situation à celle des autres ?

La conscience des princes éduqués et élevés à l'européenne est-elle susceptible d'être touchée par le sort de la multitude qui végète dans le manque, le besoin, l'analphabétisme, le désespoir, la misère noire ?

Le jeune monarque semble appartenir à la catégorie des cœurs sensibles à la misère des humbles. Tout incite à le penser et à le croire : ses gestes attendris pour embrasser le petit garçon handicapé, sa sollicitude envers les démunis qui font la queue devant le bureau et auxquels il accorde son attention.

Signes de magnanimité et de générosité. □ la bonne heure !

Mais le jeune roi, le roi généreux et au bon cœur peut-il aller plus loin sur cette voie louable ? Peut-il se convaincre, peut-on le convaincre que la situation est tellement critique, le besoin d'une grande partie du peuple est tellement grand, que seul un grand changement de fond peut mettre fin à l'exclusion sociale, à l'indigence sans nom et à la stagnation économique.

La condition de la femme, l'exploitation éhontée de l'enfance, la jeunesse droguée et en chômage semant la panique dans les ruelles des quartiers sont autant de plaies sociales qui crient la détresse du Maroc pauvre. La criminalité juvénile est l'autre fait hideux, celle-là, de la jeunesse souriante et optimiste qui acclame le cortège royal.

Pour mettre en équation le Maroc afin de pronostiquer sérieusement son avenir, faut tenir compte de deux données. La première est que le poids énorme de la dette extérieure pèse sur le budget du pays et handicape toute tentative de redressement. C'est en plus de l'immoralité de l'administration, de sa lourdeur et de sa corruption qui constituent la tare du Maroc agissant et la malédiction du Maroc qui subit.

La deuxième donnée est que le jeune roi et les princes et princesses sont les cohéritiers de la colossale richesse laissée par l'homme disparu.

Mettez les deux données côte à côte et l'évidence d'une solution radicale au problème de la pauvreté des Marocains saute aux yeux : affecter cette grande fortune au paiement et à l'effacement de cette lourde dette. Et voilà que le roi nouveau se hisse au rang des héros. Voilà que le jeune monarque accomplit l'acte fondateur qui le placera sur la trajectoire des destinées humaines glorieuses.

Proposition simpliste ! Naïveté enfantine ! Insanité et folie !

Le jeune roi au cœur tendre a-t-il l'étoffe d'un héros pour tenter l'impossible ? A-t-il l'imagination "naïve" et supérieure de transcender toutes les logiques de l'abandon et de la capitulation pour penser et imposer cette politique d'une autre trempe ?

Il y a maintenant plus d'un quart de siècle, j'avais proposé au roi défunt l'exemple et le modèle d'un saint-homme, luminaire brillant dans le firmament de l'histoire musulmane, qui osa défier toutes les logiques de son temps et de son clan pour bouleverser l'ordre reçu, les idées reçues et les traditions reçues de sa lignée et imposer à événements un tour nouveau.

L'homme incomparable dans l'histoire post-califienne des musulmans, Omar fils d'Abdelaziz fut proclamé roi après le décès de son oncle le roi Soulaïman. Il s'avéra être un pur parmi les purs en commençant son règne par la restitution de tous les biens de la nation à la nation. Il exigea de la famille royale de faire de même. Sa femme, voyant la rigueur et la droiture d'un époux hors du commun, consentit et déposa aux pieds du roi jusqu'au dernier de ses bijoux.

C'est l'exemple et le modèle que j'ai proposé au roi défunt dans mon incurable n veté et que je propose aujourd'hui, sans trop d'optimisme, je l'avoue, au fils mor d'un roi déjà parti.

L'exemple de Omar Ibn Abdelaziz est le plus connu dans notre histoire, mais n'est pas unique. D'autres grands hommes ont laissé dans l'histoire des musulma des traces indélébiles. Youssouf Ibn Tachfine en est un, et des plus illustres.

C'est un jeu d'enfant que d'écrire et de décrire pareille proposition. Sur le terr: des réalités vécues, c'est l'impensable.

C'est l'impensable, à moins que le dynamique Mohammad VI n'élève son regz vers les cimes et n'entreprenne la seule solution capable de libérer le pays de la lour hypothèque qui grève notre présent et compromet tout espoir de développement du ble et profond. Ce n'est point là une mince affaire.

Ce grand coup, si jamais la conscience royale le conçoit et que l'audace souverai ose l'envisager et l'exécuter, permettra au jeune roi inexpérimenté et entouré d'u couvée de vipères éclore et entourée de soins dans le nid du makhzen hassanien, prendre la stature d'un héros sauveur qui tatouera la mémoire de l'histoire et rentr: par la grande porte dans la Grâce de Dieu.

Le makhzen hassanien n'est pas près de rendre l'âme. Quand on a pris le pli contracté le virus de la corruption et de la fourberie propres à l'administration mak zen, haute et basse, on ne renonce pas facilement aux prébendes, aux intrigues et a complots.

L'épuration d'une administration corrompue sera possible une fois le "grand aci accompli, la régénération d'un système vieilli envisageable, l'organisation d'une sc darité sociale basée sur le développement et l'emploi et non sur la seule charité put que et privée. Le geste décisif et la geste héroïque accomplis, le roi pourra faire appe l'abnégation de tous, à la responsabilité et à la droiture de tous, à l'implication et dévouement de tous, pour reconstruire un Maroc nouveau, un Maroc de rêve, un M roc rêvé.

Résistances

Utopie chimérique ?

Non, simplement une solution de bon sens. Solution difficile certes, car le monde nous vivons n'est pas une planète sans pesanteur, et les résistances seront multiples.

Résistance extérieure quand les instances financières, les banques et les sociétés placement verront leurs intérêts lésés par un déplacement subit et important de fon aussi importants.

Résistance tenant à l'atavique attachement aux possessions de la terre, cet attach ment propre aux hommes toutes conditions confondues.

Le rapatriement de la fortune amassée injustement après réalisation des biens i mobiliers est une solution de haute volée politique. Mais c'est avant tout un devoir : ligieux. Rendre au peuple marocain ce que le défunt "père de la grande famille ma caine" a amassé n'est que rendre justice. Le jeune roi au cœur tendre et à la dynamiq entreprenante devra se décider à envisager une solution radicale au sujet de ce legs j sant, sinon ce sera la stagnation du Maroc et son enfoncement encore plus bas dans sous-développement.

Cette proposition osée qui paraît à première vue un indice de douce folie, le projet d'une imagination ailée ou la divagation d'un détraqué persécuté par une idée fixe paraîtra un jour comme le bon sens et la solution de sagesse.

N'est-il pas ridicule et mesquin de faire tant de tapage autour de la fondation Hassan II, cet organisme dont l'idée a germé dans quelque tête écervelée ou dans ce d'un fieffé hypocrite. Quelle trivialité lorsqu'on veut attacher au nom d'un homme réputé être l'une des plus grandes fortunes de la planète (fortune estimée par certains à 40 ou 50 milliards de dollars, sans compter l'immobilier et les autres avoirs de l'administration et la gestion du minable petit milliard du deuxième GSM !

Sont-ce des racontars de mauvaises langues pendues que ceux qui attribuent à l'homme absent parce que mort des richesses inexistantes ?

D'odieuses calomnies colportées par des médias irresponsables ?

Qu'on publie un démenti ! Qu'on dise au peuple la vérité et le chiffre exact ou à tout le moins le proximatif des biens spoliés !

Les nouveaux concepts

Le jeune "père de la nation" sait maintenant qui détient les secrets et les clefs du vrai changement. Puisqu'il propose un nouveau concept de l'autorité, qu'il agisse conformément à un nouveau concept de la justice et du partage équitable entre les membres de la même famille.

Une nouvelle conception de l'économie et du développement, jusqu'ici hors de portée, s'impose à lui s'il veut faire sortir le pays de l'ornière. L'équation qui aligne la dette extérieure du Maroc avec les avoirs du roi du Maroc crie au scandale. La dette extérieure absorbe, maintenant après les gains de l'ajustement structurel, quelque 36% du PNB du Maroc. Parallèlement, le taux raisonnable de l'épargne nationale qu'il faut pour un départ sérieux de l'économie est de l'ordre de 36%. Autre équation de l'intérêt, s'il échappe à l'entendement des petits comptables réalistes et près de leurs chiffres n'échappera pas aux imaginations intrépides.

L'acte décisif, le geste historique proposé au jeune roi émanciperait le Maroc du joug de la Banque mondiale. Il mettrait le Maroc à l'abri des diktats de cette institution carnassière qui a contraint le pays à se soumettre aux restrictions impitoyables de l'ajustement structurel avec le coût social qui a terrassé le Maroc.

Devant la dévastation sociale qu'elle a provoquée, et que menace d'aggraver, la mainmise de ladite banque sur les économies endettées, l'on parle de l'entreprise citoyenne. On fait appel à la solidarité sociale pour adoucir la vie des couches pauvres de la société.

Mohammad VI peut-il pousser ses sollicitudes envers les pauvres au-delà de la bienfaisance organisée ?

Peut-on voir un jour le roi se métamorphoser en roi-citoyen ? Il conduit lui-même sa voiture et s'arrête au feu rouge. Mais ce n'est pas cela qui fera régner dans le pays la paix sociale tant valorisée.

La liquidation du dossier dette/fortune royale dans le sens que nous souhaitons serait pour le Maroc d'immenses avantages. L'investissement repartirait, l'argent affecté aujourd'hui à l'amortissement de la dette serait destiné à l'investissement public. L'enseignement et l'éducation, dont l'ineptie et les hésitations ont ravalé le pays

125ème rang dans le monde, seraient sauvés du désastre. L'infrastructure, déficiente ou inexistante dans les zones rurales serait nettement améliorée. Le désenclavement social et géographique des zones défavorisées permettrait un recul sensible de la pauvreté. Le chômage pourrait être résorbé par des procédés plus efficaces que le recrutement d'un millier de travailleurs par-ci ou l'engagement d'une centaine de docteurs et d'ingénieurs par-là.

Le grand acte accompli, le souverain pourrait s'attaquer, avec une autorité indiscutable et une stature morale hors-pair, à la corruption et à l'immoralité que diffusent les médias marocains. Il ne peut y avoir de départ sérieux sans moraliser la politique l'administration et la société. On ne peut moraliser les autres sans commencer par soi-même. Le grand acte est avant tout une action morale.

Equipés alors de moyens économiques et financiers, l'on pourrait envisager le social public et rentrer de plain-pied dans une aire nouvelle de transparence et de vraie démocratie.

Je viens d'écrire le mot magique, le mot fétiche, le mot passe-partout.

Je n'ai pas l'espace de discuter ici des principes et du progrès que constitue l'avènement d'une démocratie propre dans un pays comme le nôtre. La règle démocratique, c'est-à-dire en résumé la liberté et le droit du peuple de choisir son gouvernement est pour nous la seule issue de la ténèbre absolutiste. Ce n'est ni le moment ni le lieu de faire le procès de la démocratie qui souffre même chez elle de maux incurables.

Je parle de la règle démocratique pour faire le distinguo entre l'organisation procédurière et le corollaire inhérent à la démocratie moderne : la laïcité, la sécularisation l'indifférence aux valeurs spirituelles et morales.

Si nous sommes preneurs de la règle et de la procédure démocratiques, nous restons tout ce qui risque de nous éloigner de notre raison d'être : l'Islam.

Longtemps exclus de la scène politique, qu'on nous permette de rester sceptique quant aux possibilités d'un rachat global par le jeune monarque. Cependant, en accord avec la logique d'ensemble de l'Islam qui n'exclut pas la démarche progressive d'un repentir et d'un rétablissement, nous ne sommes pas pressés.

Et toujours en accord avec cette logique, nous restons cette "force tranquille" proposition. Qu'on montre aux yeux du monde de quel bois l'on se chauffe, qu'il y ait quelqu'un derrière la barre qui dirige le navire avec sagesse et droiture après le linage des ministres pirates. Qu'on administre au peuple endolori, par des actes virils décisifs, la preuve que la tradition tyrannique et impie ne va pas se répéter l'identique, que la bouffée d'espoir que la jeunesse respire au contact du roi jeu n'est pas l'annonce d'une bourrasque, que les héritiers de la fortune colossale vont chercher prise.

La fortune héritée pourrait couvrir plusieurs fois la dette du Maroc et financer les besoins urgents du Maroc. En proposant au roi et aux princes et princesses le raper et la restitution au peuple des biens du peuple, je ne leur demande pas d'évacuer les villas et de partager avec les Marocains démunis l'habitat sinistre des bidonvilles. Le roi, représentant de l'Etat, doit avoir à sa disposition les moyens matériels de son royaume. Les princes et princesses ont droit, une fois qu'ils se seraient montrés solidaires avec l'entreprise exemplaire et historique que nous proposons, auraient droit à la reconnaissance du peuple et à ses égards. Ils auraient droit avant tout et surtout à l'agrément de Dieu.

Que le roi, descendant du Prophète et musulman convaincu, lise et fasse lire à ses siens le Coran et le Hadith de son ancêtre. Les versets du Coran et l'enseignement du Hadith détaillent le châtimeut réservé aux potentats iniques et maudissent l'injustice des injustes. Le "kitab al madhalim" dans le recueil de Boukhari serait une lecture édifiante pour tous.

Mis en forme

Je souhaite beaucoup de cran et de courage au jeune roi tout en lui répétant en guise d'adieu :

Rachetez votre pauvre père de la tourmente en restituant au peuple les biens qui lui viennent de droit au peuple. Rachetez-vous ! Repentez-vous ! Craignez le Roi des rois !

Salé, le 05 châabane 1420, correspondant au dimanche 14 novembre 1999

Abd Assalam Yassine

P.S.: J'ai rédigé ces pages en français pour des raisons faciles à deviner ; outre que seul ce qui est écrit dans une langue européenne est lisible dans les instances diplomatiques et politico-médiatiques, ces messieurs-dames "francophonisés" tiennent pour du bavardage insipide ce qui se publie en arabe, langue devenue pour eux un simple moyen vernaculaire pour communiquer avec le peuple analphabète.

Quel que soit votre effort de communiquer avec l'élite occidentalisée, votre discours est un charabia confus si vous vous exprimez en arabe, surtout si vous portez la barbe et que vous ne pratiquez pas l'idiome journalistique courant et les formules techniques-faites faciles à déchiffrer.

A